

Armand GATTI

Poète arborescent

POÉSIE Hôte de la Semaine de la francophonie suisse, le dramaturge, journaliste et cinéaste de 85 ans fait entendre sa voix puissante et esquisse ses mythologies.

DOMINIQUE HARTMANN

« Il est plus difficile de raconter Gatti que de peindre l'oiseau de Prévert », a prévenu un jour Marc Kravetz, son biographe. A raison. Plus difficile que de peindre l'oiseau ou, pourquoi pas, tenter de résumer la Bible. Drôle d'idée à propos d'un fils d'anarchiste; c'est que le Livre et le poète ont plus en commun qu'il n'y paraît. Le premier est planté d'arbres et tissé de récits comme le poète et dramaturge français Armand Gatti lui-même. Et le Livre débute par une ouverture de conte: «Au commencement était le Verbe. Et le Verbe était Dieu.» Or cette phrase est le seul contrat que passe Armand Gatti avec les étudiants, chanteurs, comédiens, médecins, immigrés ou prisonniers, acteurs de son théâtre d'intervention, concluant par la question: «Voulez-vous être Dieu avec moi pour un temps?»

Difficile de raconter Gatti, donc, tant son œuvre est foisonnante, folle, riche et déconcertante. Mais il y a quelques dates tout de même. Né à Monaco en 1924, il entre dans la Résistance à 17 ans, devient journaliste, reçoit le prix Albert Londres en 1954 et signe –réalisateur, poète et dramaturge–, une soixantaine d'écrits ainsi que des films qui rendent compte de tous les fronts du siècle qu'il a connu – Guatemala, Irlande du Nord, Algérie, Cuba, Corée.

LE VERBE AMPLÉ

Invité en Suisse – avec notamment le poète Edouard Glissant – de la Semaine de la francophonie qui s'achève dimanche, il a multiplié les rendez-vous à Genève, Neuchâtel et la Chaux-de-Fonds. Il a confronté son expérience d'auteur engagé à celle d'écrivains suisses tels Blaise Hoffmann et Joane Tissot, dont l'écriture transmet une voix individuelle; il a lu son dernier texte *Révolution culturelle nous voilà*, tandis que *Didascalie se promenant seule dans un théâtre vide* était mis en scène par la troupe La Roulotte des mots. A 85 ans, il écrit toujours et apostrophe encore. A Genève, le Théâtre Saint-Gervais a invité deux jeunes slameurs pour faire

écho à sa voix puissante, à son sens gourmand de la parole.

Armand Gatti connaît déjà les planches du théâtre genevois, où il a travaillé entre 1997 et 1999 à *Deuxième voyage en langue maya avec surréalistes à bord* et *Incertitudes de Werner Heisenberg*. En 2003, le metteur en scène Eric Salama – que le dramaturge juge de premier plan – a monté *Les 7 possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz*. Aujourd'hui, c'est sous les toits de Saint-Gervais qu'il esquisse quelques fragments d'une vie si rocamboliques qu'elle méduse, dans un verbe si ample qu'il emporte ailleurs – et au-delà des balises chronologiques. Armand Gatti est un homme-livre et le recueil est consistant.

EN PLEINE POÉSIE

Ce qui alimente sa parole toujours vive? «Ce sont mes morts, dit-il comme une évidence. Toute ma vie s'est faite alors.» «Alors», c'est l'enfance, l'adolescence déjà maquisarde, la vie du camp et de la prison où il fait l'expérience fondamentale de l'enfermement radical qu'il tente dès lors de dynamiter à coup de mots. Et d'entonner une vieille chanson française évoquant la prison en enchaînant les couplets sans faillir. Ses morts, c'est sa famille, son amoureuse disparue à Buchenwald, ses camarades.

C'est à cette époque aussi qu'il situe ses débuts dans le domaine du théâtre. Emprisonné au camp de Lindemann, il subit les bombardements de Hambourg durant quatre jours et quatre nuits. «40 000 victimes, on le sait aujourd'hui, des femmes et des enfants surtout – les hommes étaient au front russe.» La vie de Gatti fourmille de personnages, qui resurgissent sans cesse, donnant sens aux événements. Un jour où il erre dans ces «rues de folie» – on les a fait sortir du camp –, il voit soudain inscrites deux lettres sur un pilier: FN. «C'était la révélation! FN, c'est Friedrich Nietzsche. Ses mots m'ont mené au maquis et avec ma Nicole bien-aimée, je parlais de lui pendant des heures. Je cherchais que faire et j'entends – j'étais en pleine poésie –, 'Les mots doivent

venir de toi'. A ce moment-là, un arbre s'abat dans la rivière. Alors j'ai commencé à suivre le trajet des arbres, jusqu'à la forêt de Berbeyrolle, le premier maquis de France, où j'avais entamé en 1942 ma vie de résistant.»

Le récit détaille le périple qui l'emène des collines de Hambourg jusqu'à la Corrèze. Le jeune homme se nourrit de glands, de kakis en été. Dans une forêt de Belgique, il tombe sur un homme qui prépare avec des étudiants de l'Institut des arts de Bruxelles une pièce consacrée au maquis. Une pancarte proclame «Pour un théâtre sans spectateurs». Le programme d'Armand Gatti est tracé comme en songe. Car très vite, il se distancierait du théâtre institutionnel, refusant la version marchande du spectacle. Il maugrée: «Le spectateur, qu'apporte-t'il? Rien. Il vient en consommateur.»

L'œuvre d'Armand Gatti, qui interroge l'être humain dans toutes ses dimensions et ses combats, est née alors qu'il n'était pas «prévu» pour le théâtre, dit-il. Issu d'une famille pauvre de l'immigration – mais qui lui donne le goût et la fierté de la langue française –, né dans un bidonville, marqué par la disparition prématurée et tragique de son père Auguste, Sauveteur Dante Gatti (de son vrai nom) crée en 1962 *La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G.* Dans cette pièce polyphonique, où un Auguste de 9 ans dialogue avec des Auguste de 21, 30 et 46 ans, ainsi qu'un autre sans âge, il opte déjà pour une appréhension poétique du monde et dame le pion à cette psychologie qu'il abhorre.

La polyphonie de sens qui traverse le texte caractérise toute son œuvre, fascinante et jamais normative. S'il persiste à vouloir changer l'homme et le rendre «plus grand que lui-même», c'est aussi qu'il n'est pas dupe de ses enfermements: «Le malheur veut que nous changions et après ça, on interprète le monde comme si c'était lui qui avait changé», dit Auguste sans âge.

LES DIALOGUES DE L'ARBRE

La mythologie personnelle d'Armand Gatti est plantée d'arbres. Celui du poète Hölderlin, le chêne de Goethe, les tilleuls où lui donnait rendez-vous Ulrike Meinhof, avec qui il s'est lié d'amitié à Berlin. Mais aussi les hêtres du camp de Buchenwald, où mourut son aimée, et les bouleaux de Birkenau. Aujourd'hui, il replante tous ces arbres chez lui, là où il se retire souvent pour écrire et où l'attendent les 15 000 livres de sa bibliothèque, dans la maison piémontaise héritée de sa mère. Planter des arbres, pour Armand Gatti, n'a rien de la commémoration et tout du dialogue: «L'arbre a dix fois plus de compréhension de la réalité que nous. De quoi se nourrit-il? De son dialogue avec le soleil. Et nous?»

Le Courrier, mercredi 25 mars 2009

WHERE IS YOUR FRENCH?

ANGLICISMS ET FRANCOPHONIE

Serge Rossmann réagit aux articles du 21 mars d'Ariane Gigon sur les coûts d'assurance pour les grandes expositions d'art.

J'ai bien goûté le dernier Mag, dont j'ai pris soin de lire jusqu'au bout l'article principal sur les musées. Ce fut un risque payant, car j'ai dénombré quatre termes et expressions en langue anglaise:

- state indemnity,
- teasing,
- brokers,
- check-list.

Pour m'en assurer, j'ai consulté le **Petit Robert**: seul le dernier terme y figure, comme un anglicisme, raison pour laquelle il n'était pas en italique

ou pris entre deux guillemets.

Vous me direz que je pinaille, soit, mais pas le 21 mars 2009, qui était le dernier jour de la semaine de la francophonie!

A bon entendre!...

SERGE ROSSMANN,
Genève